

Quatrième dimanche de carême / B le 14 mars 2021

Ce dimanche est celui de la joie, selon l'antienne d'ouverture, et dans cette page d'évangile Jean nous la donne à vivre comme une étape bienvenue sur notre chemin de carême. La joie chrétienne dépasse toutes les joies humaines, parce qu'elle s'enracine dans le cœur même du Père.

En s'attachant aux idoles, en voulant une indépendance sans limites, les hommes perdent leur vraie liberté. L'épreuve de l'exil est la conséquence directe de l'infidélité du peuple d'Israël. Mais l'essentiel réside *dans la miséricorde de ce Dieu compatissant qui va déployer largement son amour en appelant un roi païen, Cyrus, au service de sa cause. C'est lui que Dieu a inspiré et investi, non pour asservir, mais pour délivrer. Dieu ne cesse jamais de pardonner et le sang de Jésus Christ continue de sauver le monde: même dans le malheur, on découvre un Dieu d'amour et de tendresse ;dans le silence angoissant, un Dieu qui parle et console ;dans les les épreuves, non une punition, mais une occasion de purification, de conversion.*

Il existe dans l'histoire des moments de hautes valeurs religieuses et humaines. La rencontre de Jésus avec Nicodème pendant la nuit est l'un de ces moments. Il est dans l'obscurité de l'ignorance alors qu'il se croit savant, dans l'obscurité du péché alors qu'il se croit juste. En cela il nous ressemble. Nous avons été au catéchisme. Nous savons ce qu'il faut faire, donc exempts de péché. Avec Nicodème, il faut sortir de la nuit, càd se désolidariser du monde des mensonges, des crimes, des tentations et du relativisme. Jésus a semé quelque chose dans le cœur de Nicodème. Le Christ révèle au pharisien en recherche de vérité que « Dieu est amour, qu'il veut nous sauver et nous donner la vie éternelle ». Pour cela, Jésus l'invite à croire en lui (la foi). Il a prophétisé devant lui : « De même que le serpent de bronze fut élevé... ainsi faut-il que le Fils de l'homme ». On retrouve Nicodème au pied de la croix. Etant membre du Sanhédrin, Nicodème défendra Jésus lors du procès du vendredi saint et, après la mise à mort sur la croix, avec Joseph d'Arimathie, il l'ensevelira dans une tombe toute neuve. Ce chercheur de lumière dans la nuit de ses peurs et de ses doutes, a pressenti une lueur d'espoir en Jésus. Il a traversé la nuit de l'ignorance et du péché pour parvenir à Jésus, la lumière venue dans le monde, il accomplit sa Pâque. Il a connu une conversion intérieure et a donné à Jésus des funérailles royales.

« Dieu a tant aimé le monde », ces mots expriment tout le message chrétien de la rédemption. Paul Claudel écrivait : « Nous ne sommes pas chrétiens parce que nous aimons Dieu mais parce que nous croyons que Dieu nous aime ». A cause du grand amour dont il nous a aimés, il a envoyé le Christ « non pour juger le monde, mais pour que par lui le monde soit sauvé » C'est fou ! C'est fou ! C'est fou ! Dieu, Père et Mère, aime le monde, et malgré nos violences, nos faiblesses et nos péchés, il aime follement ses enfants, les regarde avec bienveillance, redouble de sollicitude pour les plus faibles, les infidèles, les plus rebelles. Un amour gratuit, préoccupé seulement d'aimer pour que

l'autre découvre, comprenne et puisse atteindre le vrai bonheur pour lequel il est vraiment fait. Celui qui fait le mal refuse l'amour qui aurait éclairé sa vie ;celui qui agit selon la vérité, càd l'évangile d'amour que révèle Jésus, sa vie est illuminée.

Pendant l'Exode, les Hébreux sont envahis par des serpents venimeux et croient à une punition de Dieu parce qu'ils avaient récriminé contre Lui. Ils demandent à Moïse d'intervenir et Dieu lui dit de faire un serpent fixé sur un bois. Ce qui était un rite, Moïse le transforme en acte de foi, voulant montrer que c'est Dieu qui guérit et non pas le serpent. Comme le serpent de bronze dressé sur un mât dans le désert guérissait les hébreux des morsures de scorpions s'ils le regardaient avec foi, ainsi un regard d'amour, de confiance et de foi vers Jésus Christ élevé sur la croix sauvera les hommes de la mort, un regard qui attache à Lui, un regard qui accueille guérison intérieure et vie, un regard qui reconnaît ainsi l'amour de Dieu en lui. Jésus prend cet exemple pour lui. La foi qui nous sauve ne vient pas de nous mais il est don de Dieu. Le serpent cloué sur le bois est signe de la victoire de Dieu sur le mal, signe de son amour qui n'a de cesse de vouloir guérir et sauver tout être humain. La mort de Jésus est un don d'amour, et c'est pourquoi elle est source de pardon et don de vie pour les autres.

N'est-ce pas l'enjeu de ce carême de lever nos yeux vers le Seigneur Jésus, alors que si souvent nous regardons ailleurs, attirés par tout ce qui nous tente et nous aveugle ! En prenant le chemin de la lumière et de l'amour, laissons le Christ guider nos pas. Par notre foi, nous deviendrons capables d'aimer comme lui nous aime. Offrons nos vies agitées à sa lumière divine qui éclairera nos ténèbres intérieures et nous réchauffera comme dans les bras d'une mère. Parce que la lumière de Dieu n'accuse pas, elle guérit, elle sauve. Je suis regardé par Dieu avec bienveillance. Un regard qui me fait exister, épanouit, stimule, entraîne, fortifie et dynamise. Là où il y a l'amour, Dieu est présent. Car il « aime aussi ceux qui ont du mal à aimer ». Nous voici appelés à la joie d'être sauvés et à «communier à son regard d'amour sur les autres», à être aussi son cœur et ses bras. Alors, il n'y a plus de jugement et la vie éternelle a déjà commencé.

« Jésus le Christ, lumière intérieure, ne laisse pas mes ténèbres me parler.
Jésus le Christ, lumière intérieure, donne-moi d'accueillir ton amour »

Abbé Babaka